

LE BOSPHORE

ABONNEMENTS	
Un an	
Constantinople	Ltq. 1
Province	8
Étranger	Frs. 80
Six mois	
Conspie	Ltq. 4
Province	4.50
Étranger	Frs. 45

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER
ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

Laissez dire, laissez-vous blâmer, condamner,
emprisonner; laissez-vous pendre, mais publiez votre vénérable.
PAUL-Louis COURIER.

LA FRANCE APPORTA LA VIE ET LE PROGRÈS A ZONGOULDAK

Zongouldak, le 16 avril 1920.

Les amis de la France sont immobiliers. Sur quelque point du globe que l'on porte ses pas l'on rencontre des hommes qui exaltent ses qualités et ses vertus. Sa gloire est souveraine, elle brille du plus vif éclat sur tous les continents. Partout on la considère comme le guide, le phare de l'humanité, parce que ses gestes renforcent toujours une idée généreuse. Ce n'est pas seulement à son profit qu'elle fait des révoltes, elle les accomplit pour le bonheur de tous les êtres qui persistent. Elle a donné au monde l'évangile de la liberté. Souvent même elle ne souffre que pour sauver des peuples qui lui sont complètement étrangers. Est-ce à dire que l'admiration qu'elle provoque soit unanime ? Dans le concert des louanges qu'on chante à son honneur il y a quelques notes discordantes. On ne lui ménage pas les critiques les plus acerbes. Ou allait jusqu'à dire dans certains milieux, ayant la guerre, qu'elle était en pleine décadence et qu'elle était à la veille de disparaître comme grande puissance. Les exploits de nos poils ont fait faire ces détracteurs. Aujourd'hui, une autre tactique se dessine. On rend hommage à son hérosisme, mais on exprime la crainte qu'elle ne puisse se relever. Pourquoi cette crainte ? c'est qu'elle ne sait pas travailler, dit-on, c'est qu'elle ne sait pas réaliser. Elle serait faite pour agir de belles pensées, elle serait incapable de les traduire en actes. Eh bien, ici encore on se trompe. Et j'en trouve la preuve à Zongouldak.

Sur les bords de la mer Noire, la France a fait sortir des entrailles de la terre la vie et le progrès. Il y a vingt-quatre ans, Zongouldak était un pauvre petit village qui ne comptait que trente pauvres maisons. Elle y envoia des ingénieurs, et d'un désert elle fit une grande riche où l'on produisit de la richesse. Aujourd'hui c'est une ville d'environ dix mille habitants. Lorsqu'on arrive dans le port, on a l'impression de se trouver dans un coin d'Europe, tant les maisons que l'on aperçoit du bord et qui s'agrippent aux flancs des coteaux sont claires, souriantes et propres. Il y a dans l'air quelque chose de léger. En débarquant sur les quais on est agréablement surpris de marcher entre des rails. Où, ce n'est pas un rêve, il y a un chemin de fer à voie étroite qui traverse toute la ville pour s'enfoncer dans la montagne vers les charbonnages. On entend le coup de sifflet d'une locomotive ; vous apprenez ainsi que le « yavach ! yavach ! » a fait place dans le pays au travail qui dompte la nature, fortifie l'homme et crée du bien-être. Nous assistons ici à une leçon de choses que l'on devrait méditer à Stamboul. Tandis que les musulmans croupissent dans la misère, les chrétiens sont dans l'aisance. Enver avait été frappé de ce contraste. Un jour qu'il visitait la région, il s'étonnait de ce que les Européens et les raias y fussent les maîtres. Il s'en irait même jusqu'à crier : « au voleur ! au voleur ! » La chose est bien simple, lui répondit un charbonnier, si les Européens et les raias sont les maîtres, c'est qu'ils n'ont pas crain de risquer leurs capitaux, de s'expatrier et de travailler. Vous, les musulmans, vous attendez toujours que la fortune vous tombe du ciel. Nous, les grecs, nous ne demandons rien du hasard, nous demandons tout à nos propres efforts. Nous savons que rien ne s'acquiert sans peine. Que de sacrifices il nous fallut consentir pour élever notre fortune ! » Croyez-vous qu'Enver cherchait à orienter la nation vers de nouveaux devoirs et de nouvelles méthodes, pour l'amener au niveau des peuples civilisés ? La politique a été très simple. Il n'a pas arrêté à un autre plan : il

decida que les grecs seraient supprimés. De cette façon, on ne s'apercevrait pas de l'inégalité des musulmans. Telles étaient les grandes pensées du régime jeune-ture !

Enver a été balayé par la défaite, mais son ombre plane sur l'Anatolie. Et Mustafa Kemal est son digne héritier. 16 lignes censurées

Pauvre empire ! Pauvre peuple ! Mais sur les ruines matérielles et morales qu'amorce l'empereur les environs se déroulent les obstacles. Le pic français a donné le signal, et tout le bassin d'Héraclée a été éventré. Des milliers de bras arrachent le charbon du sein de la terre. A elle seule la Société française emploie jusqu'à cinq mille ouvriers, tous musulmans, de sorte que malgré l'insouciance des pachas et des beys, qui n'ont pas su exploiter les richesses naturelles, les petits, les déshérités reçoivent une grande partie des biens que les grecs sont venus répandre sur le pays. Tous les jours c'est une pluie d'or qui tombe sous forme de salaires sur toute la région. Tout cela est trop beau. Mustafa Kemal ne veut pas que le peuple ottoman gagne son pain honnêtement. Où irait l'empire si le paysan prenait le chemin de l'usine et non celui de la caserne ? Il a donc délégué un officier, Altoun Dichi Kemal, parent d'Enver, qui a installé son siège à Filios, pour organiser le chambardement du bassin d'Héraclée. Il s'agit d'empêcher les ouvriers de se rendre à la mine. On entrerait ainsi la navigation, l'on jetterait dans la révolte des milliers de familles et l'on ruinerait des grecs. Triple joie pour le kemalisme. Mais cette entreprise diabolique est vouée à un échec complet. Les Turcs ont pris goût au ric, ils le préfèrent maintenant au fusil. Et l'œuvre française se poursuivra et se développera pour le grand bien de tous, pour le bien de la Turquie et pour le bien de l'Europe, malgré les nouées de Mustafa Kemal et aussi malgré certaines intrigues qui tendent à frustrer la France d'un domaine qu'elle a conquis par son labeur, par sa persévérance et par de durs sacrifices.

Michel PAILLARÈS

LES MATINALES

Les ouvriers ayant repris le travail, les Matinales reprennent leur place après une courte éclipse que les almanachs n'avaient pas prévue.

C'est un tout petit événement dans l'actualité que l'effacement d'une rubrique. Mais c'en est un très grand que l'effacement simultané de tous les journaux, malgré la feuille commune qui a essayé de les réunir tous sur la manchette. Pour la première fois, depuis qu'il y a une presse à Constantinople, les directeurs des journaux se sont avisés qu'ils avaient des droits à faire valoir, aussi respectables que les devoirs qu'on réclamait d'eux. C'est très bien sans doute de subir l'inexorable loi des ouvriers, réclamant leur place au soleil comme tous les humains, mais encore faut-il que cette loi ne tende pas à privier de soleil ceux qui n'ont pas le honneur d'être exigeants comme certains ouvriers.

Il a fallu que la coupe déborde pour s'apercevoir qu'elle était depuis longtemps pleine. Mieux vaut tard que jamais. Il était en effet indispensable de rétablir l'équilibre des forces et des pouvoirs, l'égalité des armes et des principes entre ces deux classes sociales dont l'une, celle des ouvriers, brandissait, à tout moment, pour imposer silence à l'autorité patronale, le prestigieux étendard d'une solidarité productive de grèves. Les directeurs isolés ne pouvaient rien diriger du tout. Ils se bornaient à capituler et à fuir, comme les héros les plus nobles quand ils sont aux prises avec des forces organiques.

Il valait pour nous avons eu, nous aussi, notre lock-out. Il s'agissait de sauver un principe, d'établir une collaboration basée sur l'estime réciproque et non sur une exploitation des faibles par les forts. Il fallait répondre à la solidarité par la solidarité. Pour l'avoir compris, les directeurs des journaux et des imprimeries reviennent chez eux, désormais,

avec l'union qui fait la force, le pouvoir qui assure le succès.

Tout est bien qui finit bien, sans doute. Mais n'est-il pas mieux valut commencer par là, beaucoup plus tôt...

VIDI

LE DESARMEMENT DE L'ALLEMAGNE

On peut tenir pour certain que la Conférence de San Remo arrêtera d'une façon ferme et sans ambiguïté la politique commune de l'Entente à l'égard de l'Allemagne. Les explications courtoises et loyales échangées, depuis quinze jours, entre les alliés ont dissipé tout malentendu à ce sujet et rendu facile un accord sur la conduite commune à adopter.

Cette conduite ne peut s'inspirer que d'un principe : exiger du gouvernement de Berlin le respect du traité et faire exécuter les clauses concernant le désarmement de l'Allemagne. Ce dernier point est capital. Il est la clef de voûte de tout l'édifice de paix. Selon que l'Allemagne sera désarmée ou non, l'acce de Versailles conservera toute sa force efficace ou, au contraire, s'effrera peu à peu.

Que les effectifs allemands soient ramenés aux seules forces de police prévues dans le traité, et que tout le matériel de guerre dont l'Allemagne possède encore soit remis entre les mains des alliés, c'est une mesure de prudence qui peut devenir une mesure de salut, non seulement pour l'Allemagne, mais pour l'Europe.

La contre-révolution de Kapp et de Luttwitz, les troubles de la Rahr, toutes les incertitudes de la situation actuelle proviennent, en premier lieu, de ce que les clauses du désarmement n'ont été qu'imparfaitement exécutées. Ni le coup d'Etat militaire, ni la résistance ouvrière n'auraient été possibles si, partout, on ne trouvait encore en Allemagne des fusils, des mitrailleuses et des canons. Et le changement à la prussienne exercé en ce moment par Ludendorff et ses acolytes perdrat son principal moyen d'action, si pangermanistes, kaiseristes et hohenzollers n'avaient pas la possibilité d'armer des troupes.

Cette inquiétante situation dura tant que les alliés, agissant de concert ne tiennent pas à Berlin le langage énergique, seul susceptible d'être entendu. Avant de parler de la reconstitution économique de l'Allemagne, avant d'envisager les modalités de paiement de sa dette, avant d'adopter telle ou telle attitude vis-à-vis des diverses tendances politiques qui s'y manifestent, avant tout cela, il faut rendre inoffensif le militarisme prussien. Puisqu'il est bien avéré qu'on ne peut changer son esprit, il faut lui rognner les griffes et lui enlever ses armes. Il n'y a

pas d'autre moyen d'éviter les aléas comme celle qui vient de se produire, et qu'on ne serait pas la dernière, si ne prenait les mesures radicales qui s'imposent.

Tous les alliés le comprendront. Et n'importe qui l'Italie ne saurait s'étonner que la France — et le cas de la Belgique est le même — insiste avec une évidence particulière sur la nécessité de prendre de telles mesures. La France est le plus directement intéressée et la plus directement menacée. Elle soutient, pour peu qu'on la laisse faire, le militarisme allemand qui sabote sa victoire, l'empêche de recevoir le combustible, le matériel et l'argent qui lui sont dus et dont elle a absolument besoin pour réparer les désastres qu'elle a subis. La France ne réclame rien autre chose que son droit. Elle demande simplement à ses alliés de se mettre, par la pensée, dans sa situation, de s'interroger en toute sincérité et de décider si, en face du même péril, ils tiendranno un autre langage que celui que la France tient aujourd'hui.

Et enfin, il est une considération dont le poids s'ajoute à toutes les autres. C'est que, du fait du non-désarmement de l'Allemagne, la France qui voudrait aujourd'hui se consacrer tout entière à son œuvre de paix, qui a tant besoin de bras et de cerveaux, et dont les finances sont dans une situation si sérieuse, se trouve dans la nécessité d'entretenir encore une armée nombreuse et coûteuse — beaucoup plus coûteuse et beaucoup plus nombreuse qu'elle ne le voudrait. C'est là une nouvelle charge que l'attitude équivoque — ou plutôt trop visible de l'Allemagne prussienne — impose à la France, et qui vient s'ajouter à toutes les déceptions et à toutes les inquiétudes dont on connaît, depuis dix mois, le bilan.

M. Millerand et ses collaborateurs à la Conférence de San Remo n'éprouveront, nous en sommes sûrs, aucune difficulté à faire admettre le bien-fondé de leurs doléances. Les faits parlent si clair, l'intérêt commun des alliés apparaît avec une telle évidence qu'il ne peut sortir des conversations actuellement en cours autre chose qu'une politique énergique, unanime et sans réticences à l'égard de l'Allemagne.

E. THOMAS.

SERVICE SPECIAL du BOSPHORE

Les intrigues

de l'ex-roi Constantin

Berne, 20 avril

Le conseil fédéral a communiqué à l'entourage de l'ex-roi Constantin sa décision de l'expulser du territoire helvétique lui et ses partisans au cas où ils continueraient leurs intrigues contre le statut quo helvétique. Cette communication, rédigée en termes énergiques, menace également de supprimer l'organe antinéfétiste Echo de Grèce.

L'union féminine internationale

Athènes, 20 avril

L'Union internationale des femmes qui tiendra en juillet prochain son 4e congrès a invité la ligue grecque des droits de la femme à y participer. Mmes Marie Negroponte, Théodora et Mme Nonyouca représenteront la Ligue.

Serbie et Grèce

Athènes, 20 avril

Les délégués de l'Eglise serbe arriveront prochainement ici pour discuter diverses questions ecclésiastiques et conclure un rapprochement plus étroit entre les deux églises orthodoxes.

La Conférence de San Remo

Paris, 20 avril

On pense de San Remo que pendant la matinée il a été décidé que le traité avec la Turquie serait remis aux délégués turcs le 10 mai à Paris, la Conférence ne devant pas prolonger ses séances au-delà de dix jours, les chefs des gouvernements alliés désirant rejoindre leurs postes pour l'anniversaire du 1er mai.

Invitation de la Ville d'Athènes à M. Lloyd George

Athènes, 20 avril

Plusieurs notables d'Athènes ont invité M. Lloyd George à se rendre en cette ville après la session de San Remo. La population

Par suite des difficultés inhérentes à la brusque reprise du travail dans nos ateliers le Bosphore paraît exceptionnellement aujourd'hui sur 2 pages.

VIDI

LE DESARMEMENT DE L'ALLEMAGNE

On peut tenir pour certain que la Conférence de San Remo arrêtera d'une façon ferme et sans ambiguïté la politique commune de l'Entente à l'égard de l'Allemagne. Les explications courtoises et loyales échangées, depuis quinze jours, entre les alliés ont dissipé tout malentendu à ce sujet et rendu facile un accord sur la conduite commune à adopter.

Cette conduite ne peut s'inspirer que d'un principe : exiger du gouvernement de Berlin le respect du traité et faire exécuter les clauses concernant le désarmement de l'Allemagne. Ce dernier point est capital. Il est la clef de voûte de tout l'édifice de paix. Selon que l'Allemagne sera désarmée ou non, l'acce de Versailles conservera toute sa force efficace ou, au contraire, s'effrera peu à peu.

Que les effectifs allemands soient ramenés aux seules forces de police prévues dans le traité, et que tout le matériel de guerre dont l'Allemagne possède encore soit remis entre les mains des alliés, c'est une mesure de prudence qui peut devenir une mesure de salut, non seulement pour l'Allemagne, mais pour l'Europe.

La contre-révolution de Kapp et de Luttwitz, les troubles de la Rahr, toutes les incertitudes de la situation actuelle proviennent, en premier lieu, de ce que les clauses du désarmement n'ont été qu'imparfaitement exécutées. Ni le coup d'Etat militaire, ni la résistance ouvrière n'auraient été possibles si, partout, on ne trouvait encore en Allemagne des fusils, des mitrailleuses et des canons. Et le changement à la prussienne exercé en ce moment par Ludendorff et ses acolytes perdrat son principal moyen d'action, si pangermanistes, kaiseristes et hohenzollers n'avaient pas la possibilité d'armer des troupes.

Cette inquiétante situation dura tant que les alliés, agissant de concert ne tiennent pas à Berlin le langage énergique, seul susceptible d'être entendu. Avant de parler de la reconstitution économique de l'Allemagne, avant d'envisager les modalités de paiement de sa dette, avant d'adopter telle ou telle attitude vis-à-vis des diverses tendances politiques qui s'y manifestent, avant tout cela, il faut rendre inoffensif le militarisme prussien. Puisqu'il est bien avéré qu'on ne peut changer son esprit, il faut lui rognner les griffes et lui enlever ses armes. Il n'y a

pas d'autre moyen d'éviter les aléas comme celle qui vient de se produire, et qu'on ne serait pas la dernière, si ne prenait les mesures radicales qui s'imposent.

Tous les alliés le comprendront. Et n'importe qui l'Italie ne saurait s'étonner que la France — et le cas de la Belgique est le même — insiste avec une évidence particulière sur la nécessité de prendre de telles mesures. La France est le plus directement intéressée et la plus directement menacée. Elle soutient, pour peu qu'on la laisse faire, le militarisme allemand qui sabote sa victoire, l'empêche de recevoir le combustible, le matériel et l'argent qui lui sont dus et dont elle a absolument besoin pour réparer les désastres qu'elle a subis. La France ne réclame rien autre chose que son droit. Elle demande simplement à ses alliés de se mettre, par la pensée, dans sa situation, de s'interroger en toute sincérité et de décider si, en face du même péril, ils tiendranno un autre langage que celui que la France tient aujourd'hui.

E. THOMAS.

LA SITUATION

Damad Férid pacha au ministère de la guerre

LA SITUATION

Damad Férid pacha au ministère de la guerre

Le grand-vézir, Damad Férid pacha, dont nous annonçons d'autre part la nomination au poste de gérant du ministère de la guerre, s'est rendu hier matin à ce département.

Dès que l'automobile du grand-vézir fut signalée, vers 10 h. 1/2, le bataillon d'onneur, commandé par Moustafa Ratib pacha, présenta les armes.

irmitures de vivres et les crédits de la part des alliés.
Ce qui a trait à l'ex-Kaiser, le porte-parole du Cabinet a déclaré que le gouvernement avait assumé pleine responsabilité pour la garde de Guillaume II, ainsi que le contrôle de sa correspondance et de ses relations à l'extérieur.

France

Le commerce franco-britannique

Paris, 20. T.H.R.— Un groupe de commerçants français a été invité par l'Association des hommes d'affaires britanniques faisant le commerce avec l'Afrique Occidentale. La députation française assistera à une conférence de trois jours qui tiendra dans les locaux de la Royal Society of Arts. Une délégation de la Société anglaise est venue souhaiter la bienvenue à membres de l'Union coloniale française. Mercredi, les délégués français et anglais se rendront à Liverpool.

Le roi de Suède

Paris, 20. T.H.R.— Le roi Gustave de Suède est parti hier, se rendant sur la côte d'Azur.

Le retour de M. Clemenceau

Marseille, 20. T.H.R.— M. Clemenceau est attendu ici cet après-midi, de retour d'Egypte. Il sera reçu par les autorités de la ville et repartira le soir pour Paris.

ECHOS ET NOUVELLES

Ministère de la guerre

Le grand-vézir, Damad Férid pacha, chargé par l'ordre impérial de la grâce du ministère de la guerre.

Le traité avec la Turquie

San-Remo, 20. T. H. R. — MM. Milner, Nitti, Scialoja, Lloyd George et Lord Curzon ont abordé lundi, dans la première séance de la Conférence, la question turque.

Ministère des finances

Réchid Saviet bey, chef du cabinet particulier du ministre des finances, dont nous avons annoncé le départ en congé, a été destitué.

Démarche des alliés auprès du gouvernement allemand

Paris, 20. T. H. R. — Le Temps apprend de Berlin que la France, l'Angleterre, la Belgique et l'Italie invitent les chargés d'affaires à faire auprès du gouvernement allemand la démarche déjà engagée pour mettre en garde contre l'instauration d'un régime opposé à l'application du traité de Versailles.

Relevement des salaires en Angleterre

Londres, 20. T. H. R.— Un nouveau mouvement en faveur du relevement des salaires se dessine en Angleterre pour les principales industries, notamment du cotonneterie, des chemins de fer.

Le pape Charles serait arrivé à Budapest

20. T. H. R.— Suivant le *Times*, l'ex-empereur Charles serait à Budapest.

Pain et farines

Un peu de ravitaillement : pain de luxe (frangeole) sera vendu par d'aujourd'hui à P. 22 1/2 le kilo. Pain de première qualité à P. 20, ours sont tenus d'avoir du pain de qualité en quantité suffisante.

Ravitaillement ayant appris que les pains fournis aux boulangers des îles d'orgue et de maïs sans présentes de vesika invitent les intéressés, les pâtes de sancto, à se conformer cette formalité.

La cour martiale extraordinaire

Le nouveau conseil de la cour martiale ordinaire est entré hier en fon-

ction financière géorgienne à Londres

Ministre des finances de la République géorgienne, M. Kandekashvili, à la tête d'une mission économique et financière extraordinaire, vient de traverser le port à bord du paquebot *Palacky*. Cette mission se rend à Londres via. A son passage ici, elle a été saluée par le représentant de la République en notre ville M. Rizvadzé et son Gogolachvili.

Mme Germaine part...

la veille de partir, après avoir fait toutes affaires, Mme Germaine informe son élégante clientèle qu'il est disposé à céder à d'exceptionnelles les modèles qu'elle a rencontrés de Paris. Elle reçoit toujours à Péra Palace No 114 de 2 à 6 heures. La position ne dura plus que quelques heures.

bonne nouvelle pour nos élégantes

Nous apprenons l'arrivée de Mme Sari qui vient d'apporter de Paris une collection merveilleuse de robes, blouses, robes, des habillées, robes de soirée. Dernières créations des principales maisons de la Rue de la Paix. Engageons vivement nos lectrices à visiter son exposition de Péra Palace. No 111 au 3e étage.

quelques lignes...

Le Djemaleddine qui, depuis peu, se trouvait à Panderma, est rentré à Péra, propriétaire d'une chaîne de 127 de Constantinople à une cargaison de sel, a été con-

Le décret-loi détachant la préfecture de la ville du ministère de l'intérieur pour la rattacher à celui des travaux publics a été soumis à la sanction impériale.

Plusieurs journaux turcs démontrent les informations annonçant une défaite des forces d'Anzavour pacha et la soumission de plusieurs groupes et soldats kényalistes.

Le barreau a tenu avant-hier une séance préliminaire préparatoire à l'élection du nouveau conseil.

La préfecture de la ville a décidé de faire transporter au parc de Bayazid les lions de marbre du parc du Vieux-Sarai.

Aux termes d'une convention passée entre la préfecture de la ville et la société d'électricité, mille lampes à arc seront installées dans les différents quartiers de la ville pour l'éclairage des rues.

Il est question de remettre en service la ligne de Akseki-Yediköy.

La nomination du général Ibrahim pacha au poste de sous-secrétaire d'Etat à la guerre a été soumise à la sanction impériale.

Le ministère des finances a réclamé aux différents départements de l'Etat la liste des négociants ayant été en relation d'affaires avec le gouvernement. Il s'agirait de leur appliquer les dispositions de la loi sur les bénéfices de guerre.

Un certains nombre de capitalistes se sont groupés pour fonder une société au capital de cinq cent mille livres turques qui effectuerait des prêts sur gages à un intérêt modéré dans le but de soustraire le public aux griffes des usuriers.

Djemal pacha, ministre des travaux publics a rendu hier visite à ses collègues du commerce et de la justice.

Le ministère de la guerre a suspendu le paiement de la pension du colonel Ahmed Tevfik bey détenu à Malte.

Le lieutenant-colonel Husein bey, adjoint au commandant de la place, a été destitué.

Les hôpitaux militaires ont remis au chef du service sanitaire de l'armée leurs rapports sur les cas d'encéphalite léthargique constatés dans leurs services.

Le dernier convoi des prisonniers turcs se trouvant à Salonique vient d'arriver en notre ville.

La faculté de médecine s'est adressée à la direction du service sanitaire de l'armée pour obtenir les vivres nécessaires aux étudiants internes originaires de la province. Cette demande a été déclinée.

La révision des cadres des fonctionnaires des cours d'appel de Constantinople vient de commencer. Les cadres de tribunaux de première instance, de paix et des bureaux administratifs seront révisés au fur et à mesure.

Hamid bey, vali de Trébizonde, a été destitué et remplacé ad-interim par le colonel Hadji Hamdi bey.

Les vapeurs *Gul-Djemal*, *Ak Deniz* et *Cham* ont été autorisées à rentrer à Constantinople.

La loi sur les loyers

Elle sera promulguée dans huit jours ?

On annonce la promulgation dans huit jours du projet de loi sur les loyers qui ira dans les dossiers ministériels depuis plus d'une année. Le gouvernement s'era décidé afin de parer, autant que possible, à la crise du logement.

Sous toutes réserves.

CORRESPONDANCE

Le ravitaillement de la ville

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur,
Dans un récent article paru dans votre journal, au sujet du ravitaillement de la ville, l'indifférence de la population, surtout de celle de Péra, était désignée comme une des causes de l'inéficacité des mesures prises pour lutter contre la cherté exorbitante des vivres.

Je veux bien admettre, avec le directeur du Ravitaillement et le colonel Woods, que notre population fait preuve en cette matière, comme du reste en beaucoup d'autres d'une apathie nuisible à ses propres intérêts. Mais n'est-il pourtant pas permis de se demander comment le public peut-il exiger l'application, pour telle ou telle ou telle marchandise, d'un prix qu'il ne connaît qu'insuffisamment.

À notre avis, on devrait veiller à ce que les prix marqués sur les articles de consommation soient strictement conformes à ceux fixés par le conseil du Ravitaillement. Il serait même préférable que les détaillants soient tenus d'afficher d'une façon apparente dans leur magasin la liste des prix maxima visée par ledit conseil. Il est de plus nécessaire que les agents municipaux exercent une surveillance vigilante et continue pour s'assurer que les articles en question ne sont pas débités à un prix illégal. Peut-être même ne serait-il pas sans utilité que des perquisitions soient opérées dans les arrières-boutiques et les sous-sols de certains débitants qui ne manqueraient pas d'y déceler des marchandises pour les vendre à un prix supérieur à celui fixé, à des clients dont ils n'auraient pas à craindre une dénonciation éventuelle. Qui nous soit permis d'ajouter que dans certaines villes de la Grèce, où nous nous trouvions récemment, des marchandises découvertes dans ces conditions, étaient vendues sous le contrôle des préposés municipaux à un prix inférieur à celui fixé par les autorités.

L'adoption de ces différentes mesures pourra, croyons-nous, mettre un frein aux appétits insatiables des mercantins et le cas échéant, rendre efficaces les protestations du public.

Veuillez agréer, etc.

E. C.

REVUE DE LA PRESSE

Presse turque

Par d'exagération !

Da Péym-Sabah (sous la signature d'Ali Kémal bey):

Après avoir enregistré les plaintes d'une certaine partie de la population déplorant que le gouvernement actuel ne se livre pas avec assez de vigueur à la répression des rebelles d'Anatolie et redoutant un retour éventuel au pouvoir de la bande unitoïste — l'histoire étant un périple recommencé —, ce journal ajoute :

Il nous avons le devoir de prendre en considération ces réflexions qui sans doute, émanant d'un sentiment noble et sincère. Toute notre sympathie est pour les partisans des déclarations extrêmes. Il faut avouer que le malaise qui dure depuis de longs mois ne peut de jour au lendemain, être remplacé par un état de choses normal. Et si l'on ne doit pas se laisser aller à

un optimisme exagéré en prétendant que tout est pour le mieux, en ne peut pas dire non plus que le gouvernement actuel n'a obtenu aucun résultat. Dans des moments aussi difficiles on doit faire preuve de prévoyance. Et à ce qui nous citeront en exemple les agissements des unistes et de Moustafa Kemal, nous répondrons que des bandes peuvent se permettre des actions de ce genre mais que leurs adversaires ne sauraient décentement avoir recours à des procédés analogues.

Prévoyance et économie

Da Vakut :

De tous côtés s'élèvent des voix pour demander jusqu'à nous conduira la crise actuelle. Les crises politiques, économiques et sociales se succèdent sans interruption. Comment arrivera-t-on à remédier à la cherté de la vie, à la crise des loyers ? comment tous ceux que les luttes politiques auront jeté sur le pavé arriveront-ils à assurer leur subsistance ? Comment toutes les difficultés seront elles apaisées ?

Les familles, depuis quatre mois, sont dans l'attente d'avoir assurer leur existence avec leurs moyens ordinaires ont du réaliser tous leurs biens, vendre tout ce qu'elles possédaient. Qui sera leur sort si la crise actuelle dure encore longtemps ?

Un cours de ces dernières années, le quart environ de la ville a brûlé. Le projet même de la reconstruction des quartiers incendiés n'a pas revêtu une forme pratique. Cet état de choses dont nous nous plaignons durant la guerre n'a fait que s'aggraver depuis l'armistice. Pour nous nourrir l'espérance d'une amélioration après la signature de la paix ?

Tels sont les questions angoissantes que se pose aujourd'hui l'opinion publique.

Pour parer provisoirement à la crise actuelle le journal préconise une politique de prévoyance et d'économie qui s'inspirerait avant tout du principe de conserver tout ce qui a pu être, jusqu'ici, préservé du désastre et arriver progressivement à combler les vides et réparer les ruines.

Le ministère de la guerre a suspendu le paiement de la pension du colonel Ahmed Tevfik bey détenu à Malte.

Le bateau *Tir* partira dimanche 25 avril pour Dardanelles, Smyrne, Rhodes, Adalia, Limassol, Larissa, Mersine, Alexandrette, Tripoli, Beyrouth, Caïffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandria.

Le bateau *Graz* partira lundi 26 avril pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulina, Galatz et Brăila.

Le bateau *Abbazia* partira jeudi 29 avril (ligne de luxe) pour Brindisi, Venise et Trieste.

Le bateau *Carinthia* partira samedi 1er mai (ligne de luxe) pour le Pirée, Patras, Corfou, Valona, Brindisi, Venise et Trieste (via Canal de Corinthe).

Le bateau *Praga* partira lundi 3 mai pour Ineboli, Samson, Kerassunde, Trébizonde, Batoum et Poti.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestina, Galata, Moumhané, Tél. Pétra 2127.

Le bateau *Aldo* sous pavillon italien

capitaine Helia Yeroyanni, partira lundi 13/06 avril à 3 heures du soir de Sirkeci pour Batoum touchant à Zongoulak, Ineboli, Samson, Ordou, Kérassunde et Trébizonde. Pour marchandises, groupes et passagers s'adresser à l'agence, sis à Galata, dernière le Crédit Lyonnais. Tél. Pétra 1766.

Le bateau *Sheffield* partira samedi 24 avril à 4 h. p.m. pour Batoum touchant à Samsoun, Ordou, Kérassunde et Trébizonde.

Le bateau *Policos Express* partira samedi 24 avril à 4 h. p.m. pour Batoum touchant à Samsoun, Ordou, Kérassunde et Trébizonde.

Le bateau *Yperochi* de la Navigation Ionienne G. Yannoula Frères, venant du Pirée, partira vendredi 23 Avril à 4 h. p.m. pour Dardanelles, Mytilène, Smyrne, Chio et le Pirée, acceptant des marchandises et passagers de ire, 2me et 3me classes.

La compagnie accepte également des marchandises, en transbordement au Pirée, pour les autres ports de la Grèce.

Pour plus amples renseignements s'adresser aux agents généraux, MM. St. Tjelépides & Th. Stalopatis, Galata, Merkez Rüttim Han, No 24 rez-de-chaussée, Tél. Pétra 974.

Le bateau *Yperochi* de la Navigation Ionienne G. Yannoula Frères, venant du Pirée, partira vendredi 23 Avril à 4 h. p.m. pour Batoum touchant à Samsoun, Ordou, Kérassunde et Trébizonde.

Le bateau *Yperochi* de la Navigation Ionienne G. Yannoula Frères, venant du Pirée, partira vendredi 23 Avril à 4 h. p.m. pour Batoum touchant à Samsoun, Ordou, Kérassunde et Trébizonde.

Le bateau *Yperochi* de la Navigation Ionienne G. Yannoula Frères, venant du Pirée, partira vendredi 23 Avril à 4 h. p.m. pour Batoum touchant à Samsoun, Ordou, Kérassunde et Trébizonde.

Le bateau *Yperochi* de la Navigation Ionienne G. Yannoula Frères, venant du Pirée, partira vendredi 23 Avril à 4 h. p.m. pour Batoum touchant à Samsoun, Ordou, Kérassunde et Trébizonde.

Le bateau *Yperochi* de la Navigation Ionienne G. Yannoula Frères, venant du Pirée, partira vendredi 23 Avril à 4 h. p.m. pour Batoum touchant à Samsoun, Ordou, Kérassunde et Trébizonde.

Le bateau *Yperochi* de la Navigation Ionienne G. Yannoula Frères, venant du Pirée, partira vendredi 23 Avril à 4 h. p.m.